

Contagion, bataille et risque : un ensemble exigent

TRACY WHALEN, TRANSLATION BY JULIE DAINVILLE

La publication du 8ème numéro de la revue *Rhetor* marque le 15ème anniversaire de son numéro inaugural, paru en 2004, que j'ai édité au début de ma collaboration avec la *Société Canadienne pour l'Étude de la Rhétorique*, aujourd'hui *RhetCanada*. L'introduction que j'avais écrite à l'époque, « La rhétorique comme pratique liminale » est toujours valable pour le journal aujourd'hui :

Lors d'une conférence annuelle de la *Société Canadienne pour l'Étude de la Rhétorique*, on rencontre des experts en rhétorique classique, en rhétorique contemporaine, des écrivains professionnels, des historiens, des chercheurs en musicologie, des analystes du discours, des professeurs de composition, des analystes culturels, des théoriciens de la littérature — et la liste n'est pas exhaustive. Il s'agit d'une communauté éclectique, dynamique, qui provoque le genre d'énergies, d'intersections et les moments de questionnement rhétorique que l'on trouve dans ce journal.

Durant ces quinze dernières années, sous la direction de différents éditeurs, *Rhetor* a continué de publier des articles portant sur un large éventail de sujets, dont des études rhétoriques portant sur le discours public, la conversation au dix-huitième siècle, les plaques d'immatriculation personnalisées, la guerre et l'invasion, l'écriture professionnelle, le métier de sage-femme, les mots et les images, le jeu vidéo, la littérature, la controverse, l'identité nationale, l'homélie juive, and l'interprétation musicale de rhétorique textuelle. Les articles publiés ont examiné la théorie rhétorique et ses théoriciens, des traditions d'enseignement de la rhétorique, and les lieux d'articulation entre la philosophie et la rhétorique. Comme l'écrit Pierre Zoberman dans l'avant-propos de *Rhetor* 7, la revue et les affiliations à *RhetCanada* montrent une représentativité internationale et un dynamisme grandissants, avec des contributions d'experts en rhétorique provenant d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Nord.

Rhetor 8 s'inscrit dans la continuité de cette tradition éclectique et dynamique. Les articles publiés dans ce numéro étudient le discours « We Shall Fight on the Beaches », prononcé par Winston Churchill en 1940, la figure classique de la prosopopée appliquées aux filtres utilisés sur réseaux sociaux, la couverture médiatique de la pandémie de H1N1 en 2009, et la rhétorique de la simulation — exagération ou feinte — de maladie. Ils s'intéressent à un moment charnière de la guerre, aux derniers jours d'une élection fédérale, aux premiers jours d'une pandémie, et à l'évaluation des risques d'assurance. On y trouve des moments d'urgence qui attendent une réponse indispensable et opportune, et dont les issues sont incertaines. Toutes ces contributions, même si elles le font implicitement et chacune à leur façon, touchent à la notion rhétorique d'exigence.

Dans un contexte rhétorique, Lloyd Bitzer est évidemment le premier

à avoir défini l'exigence comme « une imperfection caractérisée par une urgence ; il s'agit d'un défaut, d'un obstacle, de quelque chose qui reste en attente, une chose qui n'est pas comme elle devrait être, » un élément de la situation rhétorique qui, selon lui, sert de motivation et peut être changé par une intervention symbolique ou un discours (6). Il est bien connu que la définition que propose Bitzer de la situation rhétorique — et surtout de l'exigence — a été remise en question par ses opposants (en particulier Richard Vatz), qui soutient que l'exigence doit être comprise non comme une donnée situationnelle extra-discursive, mais comme une réalité construite socialement, que la rhétorique a généré elle-même. Carolyn Miller, qui insiste sur ce point, définit l'exigence comme « une interprétation partagée d'objets, d'événements, et objectifs, qui non seulement les associe, mais en fait ce qu'ils sont : un besoin social objectivé » (157).

Le premier article de ce volume, « The Anglo-Saxon Origins of Churchill's Elocutio: 'We Shall Fight on the Beaches' », par Michael Fox, s'ouvre justement en mettant l'accent sur « les événements, les intérêts et les objectifs » qui ont forgé l'exigence du célèbre discours de Churchill au parlement britannique en temps de guerre. Les enjeux étaient nombreux en ce moment historique : le pays manquait de confiance dans le précédent gouvernement de Neville Chamberlain, Churchill devait faire ses preuves seulement quatre semaines après son intronisation comme Premier Ministre, et la Grande-Bretagne faisait face à un revers majeur dans ses efforts de guerre. Comme l'écrit Fox, « Churchill devait inspirer confiance à ses collègues dans la Chambre des communes, et aux peuples de Grande-Bretagne, pour préparer le pays à un conflit prolongé, pour soutenir la résolution de la France, et pour démontrer à plusieurs acteurs centraux (surtout Hitler et les États-Unis) sa détermination à continuer la guerre, tout en rapportant précisément, autant que

possible, les faits ». En réponse à cette situation, Churchill a mobilisé de puissants éléments linguistiques, rythmiques et figuratifs de la prose Anglo-saxonne, ainsi qu'un récit ancestral : l'île britannique sous la menace de l'invasion. L'hypothèse novatrice de Fox est que Churchill a modelé la séquence « we shall fight (nous combattons) » d'après le style anglo-saxon autochtone d'Ælfric et Wulfstan, prosateurs s'exprimant en langue vernaculaire en Moyen anglais, pour situer son vibrant discours au sein d'une longue et précieuse tradition de composition orale. L'article de Fox contribue à l'étude des traditions rhétoriques, de manière générale, et au puissant affect produit par les échos et les rythmes d'un passé vernaculaire éclatant.

On trouvera dans l'article de Monique Kampher, « Democratic Prosopoeia: The Rhetorical Influence of the I-Will-Vote Image Filter on Social Media Profile Pictures during the 2015 Canadian Federal Election », qui a reçu le prix de la meilleure communication étudiante, une étude de cas particulièrement intéressante sur la manière dont l'exigence est symboliquement générée et produite. Kampher montre comment les utilisateurs des réseaux sociaux, en appliquant un filtre à leur photo de profil, produisent collectivement une urgence ou une nécessité de voter. L'identité de tels utilisateurs, selon elle, exploite la figure rhétorique de la prosopopée, qui consiste à représenter une personne absente, imaginée, ou décédée (ou encore un animal personnifié, une entité abstraite ou un objet) comme assumant un discours. Par cette figure, les utilisateurs dépassent leur individualité propre : ils deviennent une manifestation ou une « action collective » de la multitude ou communauté de votants lors des élections fédérales canadiennes de 2015, attribuant leur voix depuis ce que Kampher appelle « leur pupitre digital ». La prosopopée fonctionne comme un moyen moderne de construction de la solidarité et d'instruction pour ce qui constitue le citoyen idéal,

participatif. L'article de Kampherl explicite non seulement le lien entre des figures classiques et la rhétorique digitale, mais aussi entre une figure linguistique traditionnelle et une forme visuelle, et démontre habilement comment un filtre peut contribuer aux systèmes de circulation — la vie et la vitalité — du corps politique dans la société.

La contribution de Kampherl commence par une déclaration du comédien canadien Rick Mercer, selon laquelle « voter est contagieux ». Tess Laidlaw et John Moffatt s'occupent d'une différente forme de contagion : celle du virus H1N1 en 2009. Leur article reconnaît, dès le départ, l'exigence sociale de l'épidémie de la maladie, qui, comme ils l'écrivent, « appelle tant des réponses linguistiques explicites sous la forme de déclarations des autorités de santé publique et d'une couverture médiatique, que des réponses symboliques qui n'opèrent qu'implicitement ». Laidlaw et Moffatt étudient le cadrage médiatique international de l'épidémie dans ses premiers jours, portant une attention particulière aux stratégies de gestion de la crise consistant en une réaffirmation de la maîtrise de la situation, ce qui, au final, renforce l'ethos de l'institution de santé publique. Dans leur analyse, la rhétorique « constabulaire » (un concept qu'ils empruntent à Kenneth Burke) est appliquée au récit de contrôle avec lequel les lecteurs sont invités à s'identifier — il ne s'agit pas tant d'expliquer comment se protéger de la maladie que d'inviter à s'identifier avec l'ethos rédempteur des autorités sanitaires, dont le rôle est de « fliquer » avec suspicion les personnes malades et de maintenir l'ordre. On apprend de leur analyse que les lecteurs canadiens ont été rassurés par des récits suggérant qu'ils étaient (symboliquement) immunisés contre la maladie qui n'affectait que le Mexique et les Mexicains. Alors que les autorités sanitaires canadiennes exprimaient leurs craintes, il n'y eut aucune

recommandation particulière aux voyageurs canadiens se rendant au Mexique ; ils seraient dans des complexes touristiques, des sanctuaires sans danger et « purs » dans un Mexique par ailleurs menaçant, dont les citoyens et travailleurs saisonniers au Canada étaient spécifiquement pris pour cibles comme menace potentielle. Laidlaw et Moffatt montrent comment un récit visant à rassurer certaines personnes implique que d'autres soient présentés comme des boucs émissaires, un récit qu'ils critiquent vigoureusement et auquel ils s'opposent dans une analyse nuancée.

Shurli Makmillen, dans « The Rhetoric of Malingering and the Management of Risk », s'intéresse à l'exigence dans le cadre de son étude sur les récits de simulation de maladie, nous rappelant (à la façon de Miller et Segal) que les genres de discours ne sont pas simplement des réponses à des exigences prédéterminées, mais qu'en outre « ils structurent et façonnent ces exigences sociales... en les définissant en fonction des discours fournis par le genre ». Makmillen étudie des cas de sinistrose dans des discours médicaux, psychiatriques, légaux et actuariels à travers l'histoire et retrace leurs diverses motivations. Elle relève que les premiers rapports institutionnalisés (par exemple le *On Feigned and Factitious Diseases* d'Hector Gavin, paru en 1834) étaient motivés par une volonté de détecter et de punir, car les marins et soldats prétendument malades étaient vus comme une menace à la productivité et au rapport coût-efficacité de l'armée — et à la moralité de la société. Les discours psychiatriques du début du vingtième siècle n'étaient pas tant motivés par le repérage des fraudeurs et la discipline que par l'établissement d'un diagnostic scientifique et d'un traitement. Plus récemment, les compagnies d'assurance et la psychiatrie légale se sont à nouveau consacrées en priorité à la détection de déclaration falsifiée de maladie (par toute sorte d'inspections) en vue de faire face aux risques liés aux

fausses demandes d'intervention et aux équipements coûteux sur les lieux de travail. La brève mais inspirante considération de Makmillan, à la fin de son article, sur les récits de ceux qui simulent une maladie, qui se présentent eux-mêmes comme des lieux carnavalesques de résistance, de plaisir et d'art est particulièrement intéressante.

Ces quatre articles, et les discours fascinants auxquels ils s'intéressent, constituent un ensemble tout à fait percutant. Tous examinent, avec un œil critique, et évaluent les discours publics, les filtres symboliques, le cadrage des médias, et les discours institutionnels qui attirent, embrigadent, inquiètent, exaltent, donnent du courage, définissent, et électrifient différents types de publics, tant passés que présents. Ils constituent un ensemble excellent et exigent en ce qu'ils sont convaincants, impérieux, et méritent toute l'attention du lecteur. Bonne lecture !

*

BIBLIOGRAPHIE

- Bitzer, Lloyd. "The Rhetorical Situation." *Philosophy and Rhetoric*, vol. 1, no. 1, 1968, pp. 1-14.
- Miller, Carolyn. "Genre as Social Action." *Quarterly Journal of Speech*, vol. 70, no. 2, 1984, pp. 151-67.
- Segal, Judy Z. *Health and the Rhetoric of Medicine*, Southern Illinois UP, 2005.
- Whalen, Tracy. "Rhetoric as Liminal Practice." *Rhetor*, vol. 1, 2004, cssr-scer.ca/rhetor. Accessed 1 December 2019.
- Vatz, Richard. "The Myth of the Rhetorical Situation." *Philosophy and Rhetoric*, vol. 6, no. 3, 154-61.